

Le Théâtre de Vidy hisse le drapeau européen

AFFICHE De Massimo Furlan à Frank Castorf, d'Antoinette Rychner à Milo Rau, la saison 2019-2020 de la grande maison lausannoise creuse un sillon politique captivant

ALEXANDRE DEMIDOFF

 @alexandredmoff

Une belle programmation de théâtre, c'est une histoire qu'on peut raconter à ses amis. Vincent Baudriller présentait l'autre soir sa sixième saison à la tête de Vidy – de septembre à janvier. Elle déborde comme toujours de noms et de tentations. Quelles fables raconte-t-elle? Trois au moins qui donnent envie d'enjamber l'été et de croquer les fruits de l'automne.

Et si on chantait pour commencer? C'est la proposition de Massimo Furlan et de Claire de Ribaupierre, duo lausannois qui invitait en début d'année à un voyage dans le temps, sur les pas des immigrés transalpins des années 1960 – *Les Italiens*. Cette fois, il a demandé à des penseurs européens – dont le Suisse Mondher Kilani – d'écrire une chanson et pourquoi pas un futur tube. De jeunes artistes de la Haute école de musique de Lausanne en composeront les airs, avant de les interpréter. Massimo Furlan présentera la soirée avec l'animatrice Lolita Morena. Le public, lui, choisira chaque soir la plus saillante. Une jolie façon de faire tourner les têtes au nom de l'Europe – *Concours européen de la chanson philosophique*, du 5 au 14 septembre.

Monstres sacrés

La seconde histoire a à voir avec l'idée que Vincent Baudriller a de Vidy. Du théâtre au bord du lac, il veut faire une plage d'accès à des artistes qui sont des flottilles en soi. Trois figures se détachent: l'Allemand Frank Castorf d'abord, invité pour la première fois en Suisse romande, soumettra au feu d'Antonin Artaud *Bajazet* de Jean Racine. Jeanne Balibar oscillera entre les alexandrins et les textes-flambeaux d'un poète qui voulait réveiller les forces souterraines de la scène – du 30 octobre au 10 novembre.

Krzysztof Warlikowski, ses cages en verre, ses acteurs polonais phé-

noménaux, ses inquiétudes transmises en morsures ironiques sont déjà venus à Genève, mais jamais à Lausanne. Il y présentera *On s'en va*, d'après l'auteur israélien Hanokh Levin, une farce funèbre qui swingue superbement – du 20 au 22 septembre. La Ribot et Mathilde Monnier échappent, elles aussi, à la loi des genres. Ces danseuses-chorégraphes se racontent grâce à l'auteur portugais Tiago Rodrigues. Leur *Please Please Please* s'annonce croquant – du 5 au 8 septembre.

Au cœur du califat de Daech

L'ultime histoire de cette première partie de saison 2019-2020 tourne autour d'un nomadisme éclairé. C'est ce que propose par exemple l'artiste congolais Faustin Linyekula qui se penche sur l'étrange destin du Congo acheté à titre personnel par le roi des Belges Léopold II. Il réfléchit à cette histoire à partir d'un texte d'Eric Vuillard. Toujours dans les tranchées de nos histoires, le Bernois Milo Rau projette *Oreste* et ses remords à Mossoul, cœur du califat de Daech. Un choc à prévoir comme chaque spectacle du directeur du NT Gent – *Oreste in Mosul*, en décembre.

Est-ce parce que cette saison est la dernière d'une époque, avant la rénovation de la salle Charles-Apothéloz, qui s'étendra sur deux ans? Ou parce que l'actualité le commande? Vincent Baudriller a demandé au philosophe Dominique Bourg de réfléchir avec d'autres à des scénarios pour le futur. Quatre rendez-vous scanderont l'année, ouverts à tout un chacun, sur inscription. Des assemblées participatives suivront l'exposé des penseurs.

Exorciser le pessimisme ambiant. Construire la possibilité d'un élan. A rebours des vents funestes qui affligent le Vieux-Continent, Vidy et ses artistes – dont l'auteur Antoinette Rychner et ses *Pièces de guerre en Suisse* montées par la Genevoise Maya Bösch – cherchent à écrire un autre avenir. Les lendemains ne chantent pas, mais l'espoir n'est pas lettre morte. C'est ce qu'on appellera un credo européen. ■